

Industrie : 50 % des personnes formées pour ce secteur n'y travaillent pas

« La réindustrialisation au défi du manque de bras », titre La Croix qui dévoile en exclusivité une étude expliquant les tensions de recrutement dans l'industrie. 50 % des personnes formées pour ce secteur n'y travaillent pas, « bridant » le potentiel de réindustrialisation de la France. Les auteurs Guillaume Basset et Olivier Lluansi évoquent un « taux d'évaporation des personnes formées aux métiers industriels », dont une partie ne s'insère finalement pas sur le marché du travail, ou en tout cas pas dans les métiers industriels. » La première raison, c'est une mauvaise orientation des personnes, effectuée par défaut – une « voie de garage » pour les élèves en échec scolaire – ou par stratégie. Deuxième facteur, « la réduction, depuis trente ans, du nombre de structures de formations industrielles, qui a connu une saignée ». Mais aussi « leur fonctionnement "en silo" ». « Cette double logique conduit à éloigner, sur un territoire donné, les lieux de vie des lieux de formation », alors que « les Français sont peu mobiles ». Le troisième élément concerne le contenu des formations, peu ou pas adapté aux besoins. Pour résoudre la question du taux d'évaporation », Guillaume Basset et Olivier Lluansi préconisent d'abord « d'orienter les bonnes personnes vers des formations aux bonnes compétences et dans les bons bassins d'emplois ». Cela implique notamment de surmonter les obstacles à la mobilité géographique et, pour cela, « de passer d'une logique de formation par public à une stratégie de territoire ». Pour Guillaume Basset et Olivier Lluansi, L'Usinerie représente un « cas d'école ». Ce projet, impulsé par le Grand Chalon, a été co-créé avec les Arts et Métiers, le Cnam Bourgogne-Franche-Comté, l'UIMM Saône-et-Loire et L'Usinerie Partners. « La mutualisation est clé », abonde Laurence Grosselin, directrice générale de L'Usinerie Partners, qui anime les activités communes aux cofondateurs. « La proximité de ces acteurs a permis de monter un diplôme d'ingénieur en intelligence artificielle en un temps record. C'est un des seuls "bacs + 5 numérique" du bassin chalonais. » (La Croix, p.11)